

par son appartenance à des « **réseaux** » relationnels où tout le monde se connaît et où l'information circule en abondance. Il y a les annuaires des grandes écoles par exemple qui noyautent des réseaux puissants. Il y a les fichiers d'entreprises ou de particuliers. Il y a surtout le fichier clients, fournisseurs ou prospects de chaque entreprise. Il n'est pas une organisation qui ne compile et n'exploite aujourd'hui son propre petit fichier ou son petit réseau de relations.

Le pouvoir aujourd'hui est aux mains de ceux qui appartiennent à des réseaux influents et qui maîtrisent parfaitement le langage de la médiatisation, c'est-à-dire celui des apparences.

Je propose d'appeler « **sociocrate** » ce type d'individu.

La brève dynastie des sociocrates s'intercale entre celle des industriels et celle des experts. Alors que l'expert devra refaire continuellement la preuve de son excellence, et que le capitaliste devait, pour survivre, prendre des risques aussi énormes que ses investissements, le sociocrate n'a bien souvent qu'à se donner le mal de passer un concours. Comme les Mandarins chinois, il peut alors s'endormir tranquillement : le système veille sur lui. Il figure en bonne place dans un annuaire de grande école ou sur une liste archivée dans le sous-sol d'un rectorat. L'avenir lui appartient donc. Les commandes affluent toutes seules. Et s'il en vient un jour à commettre une faute énorme (comme cela arrive parfois à certains hauts responsables), il n'a pas trop de souci à se faire. Il perdra peut-être bien son poste, pour le principe, mais il est assuré d'en obtenir rapidement un autre presque aussi bien. Il n'aura même pas à se démener. On viendra le lui apporter sur un plat. Entre cousins, on ne peut rien se refuser !

Les sociocrates à terme sont condamnés. Ils seront anachronisés quand les réseaux ne serviront plus à rien

et que les médias auront été complètement noyés dans l'océan des communications multimédias interactives. Leur principal atout, c'était en effet la maîtrise des apparences et des réseaux : leur règne disparaîtra avec le leur.

Si vous êtes décidé à intégrer rapidement une aristocratie mourante, à réussir, non par votre compétence, mais par votre look et par vos relations, si vous êtes résolu à perdre un maximum de temps en « obligations » mondaines, n'hésitez plus un seul instant :

✓ **Préparez un concours prestigieux et faites ce qu'il faut pour le réussir : ressemblez comme un sosie au jury d'examen, dans votre langage, dans vos gestes, dans votre costume et dans votre « mentalité ».**

Réagir à l'échec par du découragement

Un homme est le fruit de ses échecs comme la pomme est le fruit de l'arbre. Un philosophe a expliqué que lorsqu'on rencontrait un échec, on était, pour survivre, obligé d'inventer une valeur. Tout ce qui ne tue pas rend plus fort.

Il y a donc une valeur de l'échec qui ne saurait être niée. Mais à côté de l'échec, normal, et indissociable de la notion d'expérience authentique, il y a le « mécanisme d'échec » hérité d'une famille ou d'un milieu social.

On l'a montré et remontré (P. Bourdieu et ses disciples), il y a deux sortes d'écoles : celles où l'on apprend à réussir (par exemple les écoles de commerce) et celles où l'on apprend aux enfants à échouer (par exemple